

## ÉGLISE SAINT-DENIS DE DUCLAIR

Sur une place triangulaire s'élève l'église paroissiale dédiée à saint Denis, évêque de Paris et martyr, qui date en partie du XIe et du XIIe siècle. Face au calvaire se dresse un joli petit portail Renaissance. Le chevet droit à trois pignons date du XIVe siècle. On peut y admirer quatre demi-colonnes monolithiques de marbre gris ou rouge avec chapiteaux, encadrant les piliers de la travée du clocher. Ces colonnes gallo-romaines faisaient partie de l'abbaye mérovingienne qui fut détruite – pense-t-on – lors des incursions danoises du IXe siècle. Elles auraient donc été réutilisées pour le nouvel édifice religieux ; de tels emplois sont fréquents dans l'Histoire : ainsi au VIIe siècle, l'abbaye de Saint-Wandrille s'approvisionne dans le théâtre romain de Lillebonne !

L'église comprend une nef centrale et trois travées du XIe siècle, que prolonge une massive travée sous le clocher datant peut-être du Xe siècle, ainsi qu'un chœur du XIVe siècle. La spécificité de l'église de Duclair réside en ce qu'elle est divisée par trois nefs, ce qui est peu fréquent.

Le clocher du XIIe siècle est couronné d'une flèche du XVe siècle et les collatéraux sont du XVIe siècle, exception faite de leur partie occidentale refaite lors des réaménagements de 1860 (nécessités par le grand état de délabrement de l'édifice depuis les destructions des guerres de religion).

La travée sous le clocher est inscrite entre quatre puissants doubleaux en plein cintre. Les arcs sont ornés sur la face occidentale d'une décoration caractéristique de l'architecture romane normande, composée de bâtons brisés et de frettes crénelées. L'arc d'entrée du chœur est plus ancien ; ses chapiteaux sont plus bas que les autres. Le chœur renferme un autel du XIXe siècle érigé par les paroissiens en reconnaissance de la protection divine accordée à la ville pendant l'occupation prussienne de 1870.

On trouve, scellés dans le mur de la travée sous le clocher, deux groupes de statues en bas-reliefs (XVe siècle), sous un dais gothique. Ils représentent sainte Madeleine avec une urne à parfums et saint Vilmer tenant ses propres entrailles dans ses mains. Le culte de ce dernier, invoqué pour les maux de ventre, paraît très répandu dans la région.

Trois vitraux du XVIe siècle racontent le martyr de saint Denis. Le premier, au tympan, montre saint Denis comparissant devant le proconsul Fescennices envoyé de Rome à Paris. Les registres inférieurs représentent la crucifixion de saint Denis alors que ses deux compagnons, le prêtre Eleuthère et le diacre Rustique, sont emmenés par des gardes dans la fournaise. Le vitrail se termine sur la décollation du saint. La troisième verrière figure saint Denis dans sa représentation conventionnelle, portant sa tête dans ses mains, mais dans un cadre inhabituel, puisqu'au milieu d'une scène d'adoration des mages.

Daté du XVIe siècle et placé dans le mur nord, le retable de l'annonciation est aux armes des Boivin du Rouvray : il provient de l'ancienne église du Vaurouy. En effet, avant le XVIIe siècle, le Vaurouy dépendait de la commune de Sainte-Marguerite-sur-Duclair. Il en est séparé en 1659 : les hameaux du Claquemeure, du Carouge et du Bocage y sont attachés pour former une paroisse. Une église est édifée par H. Boivin, seigneur des lieux, en l'honneur de la Vierge. Celle-ci rebâtie en 1864 est aujourd'hui en ruines : son retable est conservé depuis en l'église de Duclair et sa cloche dans le hall d'accueil de la mairie.

Pour plus de détails sur l'église St Denis, on consultera :

Le Patrimoine des Communes de la Seine-Maritime, Flohic Editions, 1997, T.1, p.423 ;

Monographie sur l'église éditée par l'Office du Tourisme, à laquelle ont collaboré M. Charles Carré et le Père Le Chevalier (réédition de 2002 disponible à la Maison du Tourisme : 2 €).

Francis Aubert vient de nous communiquer un article intitulé « Le Collège apostolique de l'Abbaye de Jumièges », écrit par Jean Bailly, alors membre de la Commission départementale des Antiquités de Seine-Maritime,

pour la revue « Sociétés savantes de Haute-Normandie, Préhistoire-Archéologie », n°18, 1960. En voici quelques extraits :

« Il paraît établi que les statues d'Apôtres qui décorèrent jusqu'à la Révolution l'église St Pierre de Jumièges furent enlevées en 1792 après le départ des derniers moines.

Cette année-là, le 15 mai, le Curé de Duclair appuyé par le Maire, a adressé au District de Caudebec une lettre dans laquelle, après avoir dépeint le dénuement de son église, il demandait que lui soient attribués des ornements et objets culturels de l'Abbaye de Jumièges.

À l'exception d'une seule, celle de Saint Jacques le Majeur arrivée on ne sait trop quand ni comment en la paroisse de Ste Marguerite sur Duclair, les statues furent transférées en l'église de Duclair. Elles étaient encore au 3e quart du XIXe siècle disposées sur des consoles dans les bas-côtés. Les archéologues qui les virent ne manquèrent pas d'en faire, trop brièvement il faut le regretter, une élogieuse mention.

Puis la campagne de rénovation du mobilier culturel amorcée en 1870 amena leur dépose. Trouvées désuètes et encombrantes, les pauvres statues furent reléguées dans un bâtiment municipal ; enfin pour les soustraire à la curiosité intéressée d'un antiquaire, on décida de les enterrer selon le vieil usage. L'opération fut effectuée sans beaucoup de précautions, dans l'ancien cimetière devant le portail occidental de l'église, à une date difficile à préciser. Quatre d'entre elles cependant trouvèrent grâce et furent réinstallées dans la nef, que Saint Pierre et Saint Paul devaient quitter plus tard pour le bas-côté sud.

Mais le souvenir persistait des vieilles images ensevelies, et en mai 1923, deux Conseillers généraux, hommes de goût et amis des arts, MM. Henri Denise et Louis James, entreprirent de les rendre à la lumière. À une très faible profondeur on découvrit 3 têtes et 8 corps de pierre dont 5 appartenaient à la série de Jumièges. Malheureusement et pour une raison qui nous échappe, les fouilles furent suspendues et 6 statues resteraient à exhumer.

La ville de Duclair consentit à mettre en dépôt au Musée départemental des Antiquités à Rouen les effigies retrouvées, dont une était fort endommagée et les autres décapitées »...

Nous remercions les personnes qui nous communiqueraient tout renseignement complémentaire sur l'histoire locale.